

Gabriel Grésillon

CHINE LE GRAND BOND DANS LE BROUILLARD



Stock

La Chine a fait son grand bond en avant, celui dont rêvait jadis le Grand Timonier Mao. Et même au-delà de toute espérance : deuxième économie mondiale, première exportatrice, puissance incontournable « émergente et pacifique », elle nourrit ses classes moyennes qui consomment et s'amollissent, tandis que le système politique hérité du communisme est verrouillé de l'intérieur. Tout irait bien alors pour elle, au grand concert des nations ?

Et si la Chine bondissait aujourd'hui dans le brouillard et l'incertitude ? La croissance, certes mais à quel prix ? La liberté de consommer, mais à quel coût ? L'expansion bien sûr, mais vraiment est-elle si pacifique ?

De l'endettement massif à la concentration des pouvoirs, du smog urbain à la crise du low-cost, de la pollution des campagnes à la censure, des inégalités sociales aux minorités spoliées, le modèle vacille. Et quand la Chine vacille, c'est le monde entier qui tremble. Il y a un risque chinois, dit l'auteur de cet essai salutaire et documenté. Et il nous concerne tous.

Gabriel Grésillon est le correspondant en Chine du quotidien *Les Échos* depuis 2010.

www.editions-stock.fr

ISBN 978-2-234-07755-3



9 782234 077553

2015.II

88-9997-9

19,50 €

Prix TTC valable en France

Atelier Didier Thimonier
Illustration de couverture
d'après Getty Images

TABLE

Introduction	9
Première partie. Les sueurs froides du colosse	
1. L'État environnementeur	21
2. Le blues de Mme Wang	39
3. <i>Voice</i> ou <i>exit</i> ?	58
4. Peur sur la Chine	75
Deuxième partie. La maladie chinoise	
5. <i>Fade in</i> China	95
6. Rien ne sert de produire	114
7. La ségrégation par le cash	132
8. Le sacrifice des humbles	149
9. Le pays aux poches pleines de vent	164
Troisième partie. Le traitement de choc du Dr Xi	
10. La guerre des deux mondes	185
11. Petites affaires entre amis	206

12. Le retour de l'empereur	222
13. Le panda sort ses griffes	239
Conclusion. Le grand bond dans le brouillard	261
Remerciements	271

Introduction

Plus on découvre la Chine, plus on s'interroge sur la France. Appréhender cet immense pays, ce n'est pas seulement manger différemment, parler différemment, agir et penser différemment. C'est aussi comprendre à quel point l'esprit hexagonal fonctionne par système. Plus on s'y frotte, plus on se rend compte qu'il existe, schématiquement, deux types d'approche à son égard en France.

La première a longtemps été la plus répandue. Elle consiste à résumer la Chine à son système politique autoritaire, à sa production de masse dans des usines qu'on suppose lugubres, où la sueur et la peur se mélangent pour créer un climat d'oppression. Les médias hexagonaux se sont d'abord focalisés sur tout ce que ce pays a de glaçant – et il y a de la matière ! Le résultat se constate lorsqu'on reçoit des amis français en Chine. Souvent, il faut les motiver pour voyager dans un pays qui n'exerce pas sur eux d'attraction

spontanée. Un comble! La Chine n'a-t-elle pas une histoire fascinante, des sites époustouflants, une civilisation radicalement différente à nous faire découvrir? Elle devrait susciter la curiosité. Comme en témoignent les enquêtes d'opinion, les Français ont pourtant d'elle une image assez négative. Mais, ô surprise! une fois sur place, ils découvrent un peuple jovial et hédoniste. Comment? Ces Chinois jouent de la musique dans les parcs et s'amuse comme des enfants avec leurs diabolos? Comment? Cette jeunesse danse jusqu'au bout de la nuit, se défoule dans les karaokés et garde toujours un œil rivé sur son smartphone dernier cri? Comment? La richesse crève les yeux dans les centres-villes? Mais où sont passés les millions de vélos de la carte postale? Pourquoi ces 4 x 4 urbains conduits par des quadragénaires décomplexés? Pourquoi ces jeunes femmes pimpantes âgées d'à peine vingt-cinq ans au volant de berlines luxueuses? Pourquoi ces restaurants pleins à craquer où le brouhaha sature l'espace de joie de vivre?

La seconde approche est un peu moins visible, car elle se rencontre surtout dans les milieux d'affaires. Elle consiste à s'extasier devant l'efficacité de la machine chinoise. Spontanément méfiante à l'égard de l'idéologie française, elle préfère constater l'évidence : Pékin a réussi, en quelques décennies seulement, le tour de force de sortir environ 500 millions de gens de la pauvreté. Elle a la conviction que le système chinois a une supériorité absolue : « Quand les Chinois décident quelque chose, ils le font. » Ce discours-là est beaucoup plus proche de la réalité chinoise, et son audience a fortement progressé après la crise financière internationale. Dans un premier temps au moins, le cataclysme qui

s'abattait sur l'Occident a semblé glisser sur la Chine. On aurait pu croire à la consécration du modèle de développement chinois. À Pékin en tout cas, le « modèle de Washington », censé résumer la doctrine libérale, était brocardé, et la tentation était grande de lui opposer un hypothétique « modèle de Pékin ».

Malgré tout, il arrive que ce regard enthousiaste verse lui aussi, sans s'en rendre compte, dans l'idéologie. Lassé de la critique systématique, le sino-enthousiasme se fonde alors sur une argumentation faussement logique : puisque les Cassandre, depuis trente ans, se sont toujours trompés à l'égard de ce pays, ils ne peuvent donc plus avoir raison. Un raisonnement un peu trop simple à déconstruire...

Observer la Chine contemporaine oblige à naviguer à distance respectable de ces deux écueils. Nier son incroyable réussite relèverait de la posture moralisatrice et, pour tout dire, de la malhonnêteté intellectuelle. Il suffit de quelques plongées en province pour constater que Pékin et Shanghai ne sont pas des bulles de prospérité dans un océan de misère, mais bien les avant-postes d'une dynamique nationale. Un peuple entier, représentant presque un cinquième de l'humanité, est en train d'accéder au confort et à la frénésie de la consommation. Quoi qu'il en coûte à nos cerveaux de démocrates installés dans leurs certitudes, nous devons bien admettre qu'un système autoritaire est remarquablement parvenu à œuvrer pour l'intérêt général. Si les dissidents chinois, et avec eux tous ceux qui ont été victimes d'injustices dans le pays, ont raison de tonner contre un régime qui bafoue les libertés politiques, nous ne devrions pas perdre de vue le ressenti des classes

moyennes. Pour la grande majorité des Chinois, la vie est incomparablement plus douce qu'il y a trente-cinq ans, lorsque Deng Xiaoping décida d'ouvrir son pays aux règles du marché.

Et pour cause : la Chine d'aujourd'hui est un autre pays. Celle qui hypnotisait, dans les années 1970, une partie de la jeunesse française avec son système politique aux faux airs émancipateurs était en réalité un pays éxsangue, meurtri par les tragédies successives du maoïsme. Une génération plus tard, elle s'est installée au deuxième rang mondial au plan économique. Les spécialistes s'interrogent : sera-t-elle numéro un en 2020 ? Ou un peu plus tard ? En matière commerciale en tout cas, c'est déjà fait. Parti de rien, le pays a fini par détrôner l'Allemagne en 2010 pour devenir le premier exportateur mondial. Ce que la statistique révèle, les consommateurs occidentaux en ont l'intuition depuis quelques années déjà : au pied du sapin, dans les magasins de vêtements, de téléphones, de hi-fi, d'électroménager ou d'articles de sport, le « made in China » est devenu omniprésent. Trois ans plus tard, la Chine grimpe même sur la première marche du podium du commerce international, car le volume de ses importations a aussi explosé. Ogre insatiable, elle est devenue l'incontournable poids lourd des marchés de matières premières. Sa seule dynamique garantit aux grands exportateurs de minerais une croissance insolente. Il suffit par exemple à l'Australie de creuser dans son sous-sol pour connaître plus d'une décennie d'insouciance économique.

Cette fulgurante ascension marchande, Pékin parvient ensuite à la convertir en une émergence financière. Depuis quelques années, c'est le feu d'artifice : les

capitaux chinois irriguent la planète. C'est devenu manifeste lors de la crise de la zone euro. En 2011, la première puissance asiatique apparaît comme une bouée de sauvetage, et joue effectivement un rôle discret de soutien de la monnaie unique européenne, aidant certains États en leur achetant de la dette publique au moment où ils sont boudés par les marchés. Au passage, les langues se délient en Chine : on vient expliquer au Vieux Continent qu'il est temps de se retrousser les manches et de cesser de vivre au-dessus de ses moyens. Le basculement du monde semble avoir définitivement eu lieu, et il donne des ailes aux industriels chinois qui sortent leurs carnets de chèques. Ils s'intéressaient déjà aux matières premières, car il fallait sécuriser l'approvisionnement national. Voilà que les entreprises occidentales commencent à les attirer. Leurs technologies et leurs marques sont des cibles tentantes. De l'informatique à l'agroalimentaire, du cinéma à l'immobilier, de la machine-outil à l'automobile, il semble qu'aucun secteur d'activité n'échappe à cette offensive. PSA Peugeot Citroën, par exemple, ouvre son capital au constructeur Dongfeng, à la fois parce qu'il est à court de cash et parce que, désormais, c'est en Chine que se joue une partie essentielle de son destin. La formule semble promise à un bel avenir : s'ouvrir aux financements chinois est une des tendances lourdes de ces dernières années. Quoi de mieux pour gagner le cœur des consommateurs chinois tout en évitant la banqueroute ? Même en matière touristique, notre salut semble passer par la Chine. C'est pour les visiteurs venus de Shanghai, Canton ou Wuhan que les pays européens allègent leurs procédures de visa, et qu'on lance, en

France, un grand plan national afin que l'offre hôtelière se mette à niveau.

N'en déplaie au fantôme de Mao, c'est donc la mort de ce dernier qui a libéré la Chine et lui a permis d'effectuer le grand bond dont avait pourtant rêvé le « Grand Timonier ». Un saut gigantesque, sans aucun précédent historique par son ampleur. Tellement époustoufflant, même, qu'il continue de nous aveugler.

C'est là que le deuxième écueil, celui de l'enthousiasme excessif, doit à tout prix être évité. Reconnaître que Pékin a piloté d'une main de maître une véritable métamorphose, c'est regarder derrière. Cela ne nous dit pas grand-chose sur l'avenir. Or que constate-t-on ? Ces dernières années, le rythme de croissance a ralenti. Dans des proportions qui font volontiers sourire l'observateur non averti : se lamenter de passer de 10 % à 7 % par an, c'est comme pester contre une Ferrari quand on a pris l'habitude de conduire une Formule 1.

Pourtant, ce qui se joue actuellement en Chine est bien plus qu'un infléchissement. En réalité, on ne peut pas exclure que le pays soit entré dans une période plus trouble de son histoire, atteint par un mal profond. Car on constate que la recette qui semble lui avoir si bien réussi donne de sérieux signes d'essoufflement. Le patient présente des symptômes inquiétants, écologiques et sociaux, auxquels le régime répond par une brusque crispation. Si l'on y regarde de plus près, il apparaît que ces dysfonctionnements ne sont pas de simples dommages collatéraux du développement. Au contraire : ils sont ancrés dans le système. La machine économique chinoise, mélange de planification et de liberté d'entreprendre qui a fait des merveilles, a fini par

générer une série d'aberrations. Sommée de produire, elle a créé les mécanismes pervers dont elle avait besoin pour irriguer la planète de ses marchandises, et pour faire sortir de terre des millions de bâtiments, de routes, d'aéroports. Il semble que l'heure approche où elle devra payer l'addition. Entre stratégie monétaire contre-productive et endettement qui s'emballa, l'économie chinoise est, en réalité, fragile.

Ce diagnostic, minoritaire il y a quelques années, rallie à lui de plus en plus de spécialistes. Au point que l'inquiétude, désormais, se situe au sommet de l'État. Le pouvoir ne manque pas une occasion d'afficher sa sérénité. C'est que, précisément, il tremble. Il a identifié toutes les erreurs à ne pas commettre et mesure à quel point la voie est étroite. Il semble vouloir s'attaquer au chantier qui permettrait de remettre sur les bons rails ce colosse engagé dans une impasse. Mais est-il prêt à envisager toutes les options, y compris sur le plan politique ?

Pour Pékin, le repoussoir absolu, c'est la « trappe du revenu intermédiaire ». Un scénario bien connu des économistes : sur le chemin du développement, la majorité des pays se sont retrouvés coincés à mi-parcours, devenus trop chers pour produire du « low cost » mais pas assez avancés pour concurrencer les pays développés. Et ils ont stagné. Aux yeux du régime chinois, cette option est inenvisageable : il a confisqué les libertés politiques en échange d'une promesse implicite d'amélioration continue des conditions de vie. Il doit donc à tout prix avancer, car il en va de sa survie. Mais est-il capable d'oser les réformes qui s'imposent ? A-t-il la lucidité suffisante pour mesurer à quel point la question

est politique? A-t-il conscience que c'est dans ses propres prérogatives qu'il lui faut aujourd'hui tailler s'il veut survivre? Qu'au cœur du blocage chinois figure désormais son système de gouvernance?

À ce stade, l'attitude de la nouvelle équipe dirigeante semble aller à contre-sens par rapport à cette nécessaire évolution. Le président, Xi Jinping, exhume les vieilles recettes du Parti, resserre la vis à tous les étages et ne tolère aucune forme de dissidence. Son obsession est de consolider son pouvoir dans le but de reprendre la main sur un système qui menace de se déliter. En outre, il adopte, vis-à-vis de l'Occident et de ses valeurs, une attitude frisant la paranoïa. Tout en optant, au plan international, pour une posture de plus en plus décomplexée, voire hostile. S'il n'embraie pas rapidement sur une vague de réformes plus ambitieuses, la suite du scénario chinois aura de quoi inquiéter.

Il y aurait autant d'aveuglement, aujourd'hui, à refuser de voir à quel point la Chine tremble devant les défis qui l'attendent qu'il y en a eu, jusqu'à présent, à la résumer à sa face la plus sombre. Nous ferions pourtant bien d'ajuster nos lunettes devant ce pays démesuré. Notre diplomatie lui déroule le tapis rouge, et cherche par tous les moyens à arrimer nos entreprises à sa dynamique. Mais rien ne permet d'affirmer que la deuxième puissance économique mondiale va continuer sur sa trajectoire. L'enjeu est majeur pour le monde entier, car, sans que nous y prenions garde, l'émergence de la Chine a constitué l'une des rares constantes du monde au cours des dernières décennies. Le bloc soviétique s'est effondré, obligeant l'Europe à se redéfinir tout en se dissolvant, le Japon insolent s'est englué dans le marasme, les

États-Unis ont perdu le monopole de la puissance légitime, le Moyen-Orient est en pleine reconfiguration, mais la Chine s'est enracinée dans une trajectoire d'ouverture économique et de maintien de sa fermeture politique. Bon an, mal an, sa croissance est demeurée. Nous avons pris l'habitude, inconsciemment, de compter sur cet ancrage : une Chine en « émergence pacifique » pour reprendre l'habile formule inventée par les stratèges chinois. Une Chine qui retrouve dans le monde la place qui lui revient au plan économique sans trop perturber l'équilibre des forces diplomatiques. Ce mouvement peut-il continuer longtemps ? À en juger par les craquements de plus en plus manifestes de l'économie chinoise, et par l'agressivité nouvelle de Pékin en matière territoriale, la question se pose. Il existe aujourd'hui un risque chinois. Sachons le regarder en face.

L'État environnementeur

Ou la descente aux enfers écologique

Encore raté. Pendant le début de l'hiver 2013-2014, tous les habitants de la région de Pékin s'étaient surpris à y croire. Une grosse bouffée d'espoir pour près de 40 millions de personnes, si l'on ne compte que ceux qui habitent la capitale et leurs voisins de Tianjin, la cité portuaire. Chacun avait abordé la saison froide avec un mélange de résignation et de colère anticipée. Le traumatisme de l'« airpocalypse » de janvier 2013 était dans toutes les têtes. Mais pour l'instant, rien de comparable. Certes, il y avait bien eu, fin septembre, une brusque poussée de grisaille, affolant les détecteurs de pollution. Sur les visages des Pékinois, on pouvait presque lire une forme de dépit : « Oh non, pas déjà... » Et puis, merveille de la Chine, le jour de la fête nationale, autour de six heures du matin, quelques puissantes déflagrations dans le ciel. Immédiatement, des trombes d'eau, et, quelques heures plus tard, un ciel limpide. Encore un beau défilé du 1^{er} Octobre en perspective...

Le blues de Mme Wang

Où pourquoi l'équation sociale se complique

À vingt-huit ans, Wu Jingjing a l'âge des grands projets. Avec son concubin, cette jeune cadre, qui gère l'administration d'une école de langues après cinq années d'études supérieures, se verrait bien faire des voyages pour découvrir le monde, et pourquoi pas avoir un enfant assez rapidement. Elle peaufine aussi le déroulement de son futur mariage. Wu Jingjing est donc en train de franchir un cap très codifié dans la société chinoise, et elle inclurait volontiers dans le « package » l'achat d'un appartement. Le studio qu'elle partage avec son futur époux ne pourra pas accueillir un nouveau-né. Elle a donc entamé, début 2013, la recherche d'un logement à Pékin. Rapidement, elle a opté pour la modestie. Inutile de prospecter au centre de la ville, hors de prix. Un 80 mètres carrés leur tape dans l'œil, à l'ouest. Plutôt moderne, il nécessite un apport initial d'un million de yuans, soit 139 000 euros au taux de change de l'époque. C'est

*Voice ou exit ?**Ou comment l'émergence
d'une opinion publique change la donne*

Kunming, point de départ des « backpackers ». Son calme méridional, sa population décontractée, ses lacs envahis le week-end par une foule enjouée. C'est pourtant là, dans la capitale de la province du Yunnan, que s'est déroulée, en mai 2013, une manifestation dont les médias du monde entier se sont fait l'écho. Dans un pays où tout rassemblement de plus de trois individus sur la voie publique est théoriquement interdit, une foule de 1 000 à 2 000 personnes s'est amassée devant les bâtiments du gouvernement local. Le mot d'ordre : refuser le projet des autorités de faire construire une usine chimique produisant du paraxylène, un dérivé du pétrole intervenant dans de nombreuses industries. Le « PX », comme l'appellent les manifestants, est accusé d'avoir des effets néfastes sur la santé, ce que la propagande officielle dément. Le *China Daily* n'a-t-il pas affirmé qu'il n'était pas plus cancérigène que le café ?

Peur sur la Chine

Ou pourquoi le régime tremble

Weibo n'est plus Weibo. Pour tous les observateurs de la Chine, cette plateforme d'échange par micro-blog était devenue, ces dernières années, le moyen le plus passionnant pour prendre le pouls de la société chinoise. Chaque semaine, on voyait émerger sur le « Twitter chinois » de nouveaux débats de société. La catastrophe ferroviaire de Wenzhou, au cours de laquelle la collision de deux TGV avait provoqué la mort d'une quarantaine de personnes, avait été l'un des moments forts de ce phénomène nouveau. À l'été 2011, subitement, il était apparu clairement que c'était là que les Chinois prenaient la parole. Beaucoup y critiquaient l'opacité avec laquelle le gouvernement communiquait sur ce sujet, et fustigeaient la mauvaise organisation des secours. Certains pointaient du doigt la folie des grands du ministère des Chemins de fer qui avait voulu aller trop vite dans son programme de construction de voies à grande vitesse. Inexistant en 2007, le réseau était

*Fade in China**Ou la fin du low cost chinois*

He Enjia a le sourire. Tout en déambulant dans son usine textile, ce Chinois déroule, exemples à l'appui, la liste des clients pour lesquels travaille sa société, Sunkind Textile. Ici, ce sont des chemises Gap qui s'entassent. Un peu plus loin, des shorts Zara. Un détail, pourtant, fait de cette usine un cas atypique : la peau des quelque 200 ouvrières qui s'appliquent sur leurs machines à coudre est étonnamment mate. Nous ne sommes pas dans le Guangdong, la province méridionale de la Chine où le pays s'est construit sa réputation d'atelier du monde. Nous sommes beaucoup plus au sud : dans la banlieue de Phnom Penh, au Cambodge. Le petit royaume de 17 millions d'habitants est devenu l'un des nouveaux eldorados de l'industrie textile. Ici, elle pèse 4 milliards de dollars d'exportations par an, soit plus de 80 % de ce que le pays vend au reste du monde. Et Chea Mony, l'un des principaux syndicalistes du pays, est catégorique : l'immense majorité des usines textiles,

Rien ne sert de produire

*Ou les aberrations
d'une machine droguée à l'investissement*

Il faut le voir pour le croire. Au nord de la Chine, dans cette Mongolie-Intérieure qui fournit au pays le gros de son charbon, la ville d'Ordos est devenue un cas d'école. Posée au milieu de nulle part, dans un paysage aride et le plus souvent glacial, l'agglomération a eu la folie des grandeurs. Lorsqu'on entre dans la ville de nuit, en empruntant une autoroute aussi vaste que vide, on croit presque avoir des visions devant le spectacle qui apparaît subitement. L'aéroport était perdu dans une vaste zone sans lumières, mais voici que surgit tout à coup un festival de couleurs et de néons, kitsch et joyeux. Des dizaines de gratte-ciel manifestement vides, mais coiffés de lumières flashy, rythment le lointain. Au premier plan, des bâtiments au design plus ou moins réussi, conçus pour époustoufler. Un lycée est éclairé comme en plein jour, dans des tons pastel qui le font ressembler au pays de Mickey ou Bambi. Un théâtre

La ségrégation par le cash
*Ou comment une élite fait main
basse sur la ressource financière*

Avait-on mal lu ? Dans des propos rapportés par le *China Times*, Zheng Yuanbao s'était montré étonnamment franc et critique sur l'environnement économique. Le diagnostic de ce patron d'une très grosse PME se résumait en quelques mots : pour les sociétés qui appartiennent à son association, trouver des financements auprès des banques est un vrai casse-tête. Ces dernières, parfois, « se fichent de la situation dans laquelle se trouvent les entreprises et diminuent le montant de leurs prêts » au moment même où, pourtant, il faudrait faire le contraire. Il se faisait menaçant : « Si les banques continuent à chercher uniquement à se faire rembourser leurs crédits, sans accorder de nouveaux prêts, les entreprises vont finir par boycotter le système de crédit actuel. » Usant de mots d'une rare violence dans le très feutré paysage médiatique chinois, il évoquait même « une tendance à la révolte collective ».

Le sacrifice des humbles

*Ou comment les ménages paient
au prix fort une croissance déséquilibrée*

La Chine devrait leur témoigner une gratitude sans limites. Eux, ce sont les millions d'ouvriers qui ont construit, avec leurs muscles et leur sueur, les forêts de buildings résumant le mieux l'entrée fracassante de ce pays dans la modernité. Qui ont érigé, un peu partout dans le pays, des tours à faire pâlir de jalousie le quartier de la Défense à Paris. Qui ont bâti les aéroports immenses, les lignes ferroviaires à grande vitesse, les centrales électriques, les routes, les barrages... En chinois, on les appelle les mingongs, littéralement « ouvriers paysans ». On les croise dans les grandes villes, sur les chantiers ou transportant des monceaux de marchandises usagées sur des tricycles souvent rafistolés. Mais aussi quand ils avalent sur le pouce une soupe de nouilles ou quelques pains fourrés au porc. Leur visage est souvent buriné, abîmé par le soleil, leur langue est rêche et évoque la campagne qu'ils

Le pays aux poches pleines de vent

*Où pourquoi les finances de la Chine
sont bien plus fragiles qu'il n'y paraît*

Ah, la puissance financière de la Chine...! Qui ne tremble pas devant ce monstre aux poches pleines? Comment ne pas être saisi par les chiffres publiés par Pékin? Année après année, le record mondial est pulvérisé par le même athlète, désormais seul sur le terrain. Plus personne pour rivaliser. C'est en 2006 que le pays s'est retrouvé sans concurrent. Au printemps, un officiel avait sobrement fait savoir que les réserves de change du Japon avaient été dépassées, plaçant la Chine sur la première marche du podium. Dans ses coffres, la Banque centrale avait désormais un stock de devises étrangères sans équivalent dans aucun autre pays. Puis, à la fin de cette même année, le millier de milliards de dollars était atteint. C'était sans précédent et véritablement colossal. Depuis, chaque nouveau millier de milliards de dollars est accueilli avec un mélange de stupeur et de fatalisme dans le reste du monde. Et fait réaliser à la France

La guerre des deux mondes

*Ou pourquoi Pékin rechigne à s'attaquer
aux coûteux privilèges du secteur public*

Musicalement, la barre est placée beaucoup trop haut. Plaquées avec leur lenteur habituelle, les premières notes, froides et métalliques, de *Beat It*, le tube planétaire de Michael Jackson, résonnent dans le centre des expositions de Pékin. Enfermées dans leur petit enclos à hauteur d'homme, quelques créatures tentent laborieusement de se déhancher. Honnêtement, et avec tout le respect que l'on doit à leurs inventeurs, elles font plutôt sourire. Ces robots dotés de deux bras et deux jambes qui parviennent à se tenir debout, à se déplacer et bouger les membres ressemblent plus à un assemblage de Lego qu'à l'image que l'on a des humanoïdes sortis des usines japonaises. On distingue les connexions, les fils au niveau des articulations. Et leur danse est à des années-lumière de l'incroyable souplesse dont fait preuve Michael Jackson dans la salle de billard déserte de son célèbre clip.

Petites affaires entre amis

Ou l'interminable émergence de l'État de droit

Une cour intérieure dans laquelle est entassé du charbon et où somnolent deux chiens galeux. Sortant du toit de la maison, un conduit en métal qui dégage une de ces fumées âcres qui saturent l'air de Pékin en hiver. Nous sommes justement un de ces jours de février où l'état d'alerte à la pollution a été déclenché dans la capitale. Et, à quelque cent vingt kilomètres du centre politique de la Chine, le village où habite Zhang Hai est pris dans la même atmosphère irrespirable.

Ici, la ville est loin, alors on fait tout pour la rapprocher. Sur les murs de la pièce où nous reçoit Zhang Hai, une décoration disparate, aux couleurs délavées, démontre un insatiable désir de modernité. Si l'on excepte ce calendrier à la gloire du Parti communiste, tout le reste évoque la vie urbaine contemporaine, enrobée d'une fine couche de rêve, brillante et sucrée. Des images de catalogues de décoration intérieure exhibent des sofas au design géométrique et des téléviseurs à écran plat.

Le retour de l'empereur

Ou l'inquiétante tentation autocratique de Xi Jinping

Quel bestiaire ! On nous avait promis des insectes et des félins, mais il y a eu à peu près toute la Création. Dès sa prise de fonctions, Xi Jinping avait prévu : un de ses premiers objectifs serait de s'attaquer au fléau de la corruption. Il voulait attraper les mouches et les tigres, c'est-à-dire les petits poissons et les gros calibres. C'était, selon lui, la survie même du Parti communiste qui était en jeu.

Chez les observateurs, la tonalité dominante était le scepticisme. Comme toujours, quelques têtes tomberaient. Il est naturel, pour un nouveau chef du Parti, de faire place nette, et de se débarrasser d'anciens barons encombrants. La campagne anti-corruption engagée par le chef de l'État a donc été accueillie, à ses débuts, sur un mode attentiste : il suffisait de faire le dos rond jusqu'à ce que Pékin se calme.

Mais Pékin ne se calme pas. Les mouches tombent, et avec elles toutes sortes d'animaux de calibre supérieur.

Le panda sort ses griffes

Ou la fin de l'émergence pacifique chinoise

Encore une histoire où le fauteur de troubles est la Russie, et où les héros sont américains. Ce n'est pas faire injure à *Gravity*, le film où George Clooney et Sandra Bullock se débattent pour survivre dans l'espace, que d'affirmer qu'il repose sur une répartition des rôles un peu usée. Les deux superstars hollywoodiennes resserrent tranquillement quelques boulons à l'extérieur de leur station spatiale dans un paysage à couper le souffle. Dans leurs combinaisons d'astronautes, ils dissertent sur le sens de l'existence lorsque survient la catastrophe : une pluie de projectiles leur fonce dessus à la vitesse de l'éclair. Plus précisément, les restes d'un satellite russe qui vient d'être détruit par Moscou, dans le cadre d'un test balistique. La violence du choc plongera les deux protagonistes dans une situation désespérée, et fera de la suite du film une lutte haletante pour la survie, face à des débris russes

CONCLUSION

Le grand bond dans le brouillard

La Chine dépassera-t-elle les États-Unis en 2020 ? En 2025 ? Un peu plus tard ? Sur ce sujet, les études prospectives se ressemblent et font l'hypothèse que sa fulgurante ascension va continuer. Observant les réussites du passé, elles tablent sur une trajectoire rectiligne à l'avenir. Tout au plus acceptent-elles, désormais, des hypothèses de croissance un peu plus raisonnables. Après l'ère du 10 %, la Chine serait entrée dans celle du 7,5 %. Un détail.

Ce chiffre de 7,5 %, auquel s'accroche le gouvernement chinois, l'oblige pourtant, chaque année, à prendre des mesures de relance. Car, en réalité, la tendance naturelle de l'économie chinoise est à un ralentissement plus prononcé. Quel serait un taux de croissance chinois sain, c'est-à-dire non dopé à l'investissement et à un endettement excessif ? C'est là que les analystes divergent. Certains le jugent autour de 7 %. D'autres sont